

On Peut présente

Caroline Loeb

dans

FRANÇOISE
par **SAGAN**



mise en scène
Alex Lutz

avec la collaboration de **Sophie Barjac**

d'après «**Je ne renie rien**»
de **Françoise Sagan**, éditions Stock

adaptation **Caroline Loeb**

lumières
Anne Coudret

décor
Valérie Grall

costume
Irié

assistante
Noisette

musique et création sonore
Agnès Olier

construction
Michel Deron

DOSSIER DE PRESSE

VOIR LE TEASER



CAROLINE LOEB EST L'INVITÉE DU SOIR 3 DU SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2017



FIGARO SCOPE

DU MERCREDI 26 OCTOBRE

CAROLINE LOEB, SAGAN ELLE-MÊME

APRÈS AVIGNON, LA COMÉDIENNE ET CHANTEUSE REPREND « FRANÇOISE PAR SAGAN » D'APRÈS LES INTERVIEWS DE L'AUTEUR DE « BONJOUR TRISTESSE ». REMARQUABLE.

Question de silhouette mince, question de perruque blonde, question de respiration, question d'allure, question de lumière qui change souvent et la laisse dans des clairs-obscur, question d'empathie avec le « personnage », Caroline Loeb est une hallucinante Françoise Sagan dans ce spectacle qui a enthousiasmé le public d'Avignon l'été dernier et qui bouleverse celui du Théâtre du Marais. Mais ce qui compte le plus dans *Françoise par Sagan*, et c'est ce que veut Caroline Loeb comme le veut son metteur en scène, Alex Lutz, c'est que toute la place soit donnée aux mots de



FRANÇOISE PAR SAGAN
THÉÂTRE DU MARAIS

37, rue Volta (III^e).

TÉL.:

01 71 73 97 83.

HORAIRES:

du lun. au mar. à 19 h ; dim.
à 17 h.

JUSQU'AU

27 déc.

PLACES:

de 15 à 20 €.

Françoise Sagan et qu'ainsi on la retrouve. Drôle jusqu'à la cocasserie, sombre, peu admirative d'elle-même, éperdue d'amitié, d'amour, de divertissement, mais se méfiant depuis toujours de tout cela qui fait la vie. Aimant cette vie, gamine ou prenant des risques. Écrivant et li-

sant depuis toujours. Préférant Racine, Stendhal, Proust à ses livres pourtant si enivrants. Caroline Loeb a adapté les entretiens recueillis dans l'ouvrage *Je ne renie rien* (Stock et Livre de Poche). Elle a resserré, pratiqué des ellipses, trouvé le bon rythme sous le regard d'Alex Lutz, les justes déplacements dans un décor minimal et élégant. Ainsi écoutons-nous la fragile et libre Françoise, de 1954, lorsque paraît *Bonjour tristesse*, à ses derniers mois. Ainsi admirons-nous l'intelligence et la sensibilité jamais démentie de Caroline Loeb. Un moment pur, simple, délicat, profond et drôle. ■ **A. H.**

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com



PAR ARMELLE
HÉLIOT

aheliot@lefigaro.fr

LE FIGARO magazine

VENDREDI 6 ET SAMEDI 7 JANVIER 2017

LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON



CHÈRE SAGAN !

Une merveilleuse comédienne, Caroline Loeb, qui n'a pas sa pareille pour ressusciter de grandes figures de femmes de lettres – on se rappelle son évocation de George Sand ou son spectacle d'une Shirley magistralement interprétée par Judith Magre –, fait revivre actuellement Françoise Sagan. Finement mise en scène par Alex Lutz, elle propose une adaptation d'extraits d'entretiens menés par la romancière. Une vieille fidélité nous a amené à aller réveiller notre amour de jeunesse. On a passé un moment exquis, mêlé de joie et de mélancolie, à retrouver dans sa vérité notre « charmant petit monstre » (François Mauriac). Référence pour référence, nous préférons le titre que donna Pol Vandromme à son beau livre sur Sagan : *Françoise Sagan ou l'Élégance de survivre*.

Car c'est bien à l'élégance de notre tendre héroïne qu'on peut rendre le plus bel hommage treize ans après sa mort, cette élégance dont ce spectacle atteste qu'elle a survécu au temps et au gentil dédain

Elle exprimait l'amour de la vie

que continuent de lui vouer certains esprits forts. On oublie trop volontiers en effet l'extraordinaire précocité que Sagan montra en matière de morale lorsque parut en 1953 *Bonjour tristesse* ! Elle l'avait écrit à 18 ans. On dénôça ce livre comme l'œuvre du diable alors que, étranger à toute inspiration idéologique et à toute intention de révolte, il annonçait quinze ans avant 1968 le grand mouvement de libération des mœurs et des esprits. Sous la plume légère et joyeuse, sincère et lucide, on allait dire innocente, d'une enfant gâtée venue de la bourgeoisie, il exprimait le bon sens et l'amour de l'amour et de la vie. Par le truchement du roman, Sagan parlait au nom de tous les « charmants petits monstres » que sa sensibilité allait contribuer à libérer de leurs frustrations imposées par la morale de l'époque. Sous le masque de la futilité, ce que disait Sagan renvoyait aux souffrances de toute la jeunesse : Sartre ne s'y trompa pas.

Elle fit les choses à sa façon, au risque de s'aliéner le crédit de l'intelligentsia. Sa façon, c'était l'insouciance et ce qu'elle appelait l'intensité. Vivre avec excès. « *La bonne humeur, c'est ma nature.* » Ce qu'elle dit par la voix de Caroline Loeb est d'une franchise, d'une modestie et d'une candeur désarmantes. En substance : j'aime les gens, j'aime la générosité, le respect des autres, la tolérance, la bonté d'âme, l'humour... Je déteste la violence, la misère, l'hypocrisie, la souffrance. Le langage d'une adolescente, dont elle avait la grâce. Et d'ailleurs, vous l'entendrez nous dire : « *Je voudrais avoir 10 ans.* » Ou encore : « *Je voudrais ne pas être adulte.* » Chère Sagan !

Françoise par Sagan, d'après *Je ne renie rien* (Stock). Mise en scène d'Alex Lutz. Adapté et interprété par Caroline Loeb. Théâtre du Marais (01.71.73.97.83).

Causette

PLUS FÉMININE DU CERVEAU QUE DU CAPITON

LES MAGAZINES
DE L'ANNÉE
2016

Sagan *par* Caroline

Après avoir adapté la vie de George Sand, Caroline Loeb revient sur scène avec un spectacle consacré à Françoise Sagan. Un monologue audacieux, touchant et drôle, où l'on (re)découvre cette écrivaine insoumise. Caroline Loeb fait corps avec son sujet, et ce n'est pas si étonnant.

PAR LILIANE ROUDIÈRE

« [...] **On ne m'ôtera jamais** de l'idée que c'est uniquement en se colletant avec les extrêmes de soi-même, avec ses contradictions, ses goûts, ses dégoûts, ses fureurs, que l'on peut comprendre un tout petit peu, oh, je dis bien un tout petit peu, ce que c'est que la vie. En tout cas la mienne. »

Ces propos de Françoise Sagan ouvrent le livre d'entretiens* qu'elle a accordés à la presse entre 1954 et 1992. C'est ainsi que débute également *Françoise par Sagan*, le nouveau spectacle de Caroline Loeb, adaptation habile et fidèle de l'ouvrage. Perruque, pantalon cigarette, collier de perles, mocassins. Caroline Loeb incarne l'écrivaine de manière troublante ! Elle parle du pouvoir de l'argent, du rapport à l'autre, de la fête, de sa légende... Ses pensées aux mots simples et souvent féroces, la musicalité de son écriture... sont d'une modernité incroyable. On plonge !

Cette femme-là est des nôtres : une de celles qui se sont tout permis et ont défoncé les cases dans lesquelles on voulait les ranger. Et c'est le credo que, depuis trente ans, Caroline Loeb tente de faire passer. Car elle aussi a dû se battre pour s'imposer comme une touche-à-tout aux talents multiples. Née à Neuilly-sur-Seine, au sein d'une famille où fleurissent peintres, galeristes et écrivains, elle vit à New York jusqu'à l'âge de 10 ans. « *Mon père avait ouvert une galerie, on avait un appartement qui donnait sur Central Park. J'écoutais de l'opéra avec ma mère, j'ai lu Proust dès 8 ans... Puis j'ai beaucoup écouté Gainsbourg.* » Voilà un mélange qui promet !

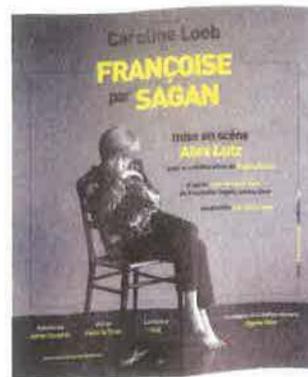
Retour à Paris. Elle passe son bac à 16 ans et demi, puis elle s'émancipe en passant ses nuits dans les célèbres boîtes de nuit Le Sept ou Le Palace, elle y fréquente Andy Warhol, Loulou de la Falaise, Noureev... « *Il y avait là le creuset de la vie intellectuelle, de la fête, de l'excès.* » Elle enchaîne les petits boulots, de vendeuse chez Kenzo à styliste pour le photographe Jean-Baptiste Mondino,



pour se payer le Cours Florent. Elle s'essaie aussi à la chanson. « *Après un premier album qui n'a pas marché du tout !* » arrive, en 1986, LE tube *C'est la Ouate*. Cadeau empoisonné. « *Ça a tout fait exploser ! Pendant longtemps, j'ai beaucoup souffert de n'être réduite qu'à une chanson.* » Elle est marquée au fer rouge, mais « *ça a été un moteur, j'ai été poussée à en faire plus encore pour sortir de cette image de chanteuse* », concède-t-elle. Caroline se découvre une passion pour la mise en scène, monte ses spectacles, trouve l'argent, envoie les affiches, écrit, interprète, tracte des flyers à Avignon... Elle est sur tous les terrains, le jour, la nuit... Et ça marche ! « *Même si ça a été parfois l'enfer, j'ai réussi à m'inventer une place d'artiste femme qui n'existait pas.* » Elle aussi - comme ses idoles Sand, Sagan, Yvette Guilbert, Madonna ou Joséphine Baker... - a transgressé les codes, le genre, et

porté haut et fort le droit « *d'être à plusieurs endroits à la fois, de se réinventer en permanence* ». Ça paraît audacieux et, pourtant, quoi de plus excitant ? ●

* *Je ne renie rien*, de Françoise Sagan. Éd. Stock, 2014.



Françoise par Sagan, de et avec Caroline Loeb. Mise en scène d'Alex Lutz. Au Théâtre du Marais, à Paris, jusqu'au 31 mars ; puis au Festival d'Avignon et en tournée à partir de septembre. Renseignements : www.carolineloeb.fr

Caroline Loeb sur scène : dans la peau de Françoise Sagan

Paris Match | Publié le 28/02/2017 à 17h52 | Mis à jour le 28/02/2017 à 19h36

 Anthony Verdot-Belaval



Caroline Loeb dans «Françoise par Sagan» au Théâtre du Marais, le lundi à 19h, le vendredi à 20h et le samedi à 17h.



Caroline Loeb est actuellement sur les planches du Théâtre du Marais dans «Françoise par Sagan». Dans un jeu éblouissant de justesse et de vérité.

Au Théâtre du Marais se joue actuellement un spectacle singulier interprété par Caroline Loeb, nommé «Françoise par Sagan». Dans un seul en scène étonnant, l'ancienne star des années 80 devient la Sagan, romancière vibrante et passionnée qui a connu le succès à 18 ans grâce à «Bonjour Tristesse». En reprenant et adaptant les textes de «Je ne renie rien», Caroline Loeb fait revivre le symbole d'une génération désinvolte et bourgeoise, ce «charmant petit monstre» comme l'appelait en son temps François Mauriac.

| **Le bruit court dans Paris...**

Caroline Loeb fait son entrée sur scène dans un noir presque déroutant. Pas un soupir dans le théâtre. Le bruit court dans tout Paris que ce monologue est à la hauteur de l'attente. Isabelle Adjani est déjà venue applaudir celle qui enivre trois soirs par semaine le Théâtre du Marais. Une cigarette à la main, Caroline devenue Sagan commence sa litanie. Subtil, corrosif, mais bien souvent émouvant, le texte de la romancière fait écho à l'actualité et transporte le spectateur. Le désir, l'argent, la passion, la peur de la mort... la comédienne évoque tout et n'épargne rien. Alors on rit, on soupire, on pleure. Bref, on vit.

En 1954, lorsque Françoise Sagan rencontre le succès, elle est une jeune fille comme les autres. Ou presque. Elle est issue des quartiers chics, une mèche blonde lui tombe sur les yeux et surtout elle aime sortir, s'amuser et dîner avec ses amis. Sur la scène du Marais, Caroline est cette Sagan là, passionnée de vivre à tout prix, mais toujours sur le fil du rasoir.

| **A vivre absolument**

Il est possible au départ que les bruits de la rue Volta viennent vous parasiter l'esprit. Le Théâtre du Marais n'est pas ce genre de salle où l'acoustique est parfaite, où l'isolation est irréprochable. Mais le charme opère. Car Caroline Loeb incarne avec précision, pour ne pas dire à la perfection la romancière. Chaque virgule est une respiration, les points une fragilité. Le mot est juste, l'intention est pleine. Après 1h15 de monologue, Sagan s'assoit, à nouveau une cigarette à la main. Elle lance alors une phrase devenue célèbre : «Si tout était à recommencer, je recommencerais bien sûr, en évitant quelques broutilles (...) Mais je ne renie rien». A voir et à vivre absolument.

LA CROIX



passion(s)

Jean-Claude Rapiengeas

Les mots de Sagan

Elle sort de l'ombre. Silhouette fragile, visage sous son casque de blondeur pour mieux se cacher. Elle glisse et se pose dans le clair-obscur de la scène du Petit Montparnasse. Un peu repliée sur elle-même, la main posée sur la nuque, un collier autour du cou. La voix légèrement éraillée déroule un monologue, une manière de confession, mises au point fugaces, tremblées, ou revendications d'une certaine idée du bonheur.

Françoise Sagan nous parle, se confie, tente de comprendre ce que fut son existence échevelée. De son goût pour l'insouciance, forgé pendant l'enfance, au succès phénoménal de *Bonjour Tristesse*, à 18 ans, qui l'emporta, malgré elle, dans un tourbillon incessant de scandales et de malentendus. Où l'argent dépensé sans compter, le jeu, les bolides, l'addiction aux drogues sculptaient une légende encombrante dont elle se revêtait pour s'en libérer.

Caroline Loeb se fonde dans le personnage Sagan, en épouse avec un jeu subtil, jamais appuyé, les lubies, la folle liberté, la désinvolture, les doutes, le flirt avec la gloire et ce détachement qui lui permettait d'aborder la vie en apesanteur. Oiseau frivole, souvent blessé, privilégiant le plaisir immédiat, considérant la vie comme « *une horrible plaisanterie* » ou « *un drame amusant* », Sagan, exigeante à l'égard de l'écriture, oscillait du fond de sa solitude, « *entre l'épouvante et le découragement* ».

Ce texte autobiographique vient de *Je ne renie rien*, recueil d'entretiens parus entre 1954 et 1992. Mise en scène par Alex Lutz, troublante de mimétisme et de justesse. Caroline Loeb fait entendre, avec son phrasé feutré, l'intelligence, l'humour et la malice de celle que Mauriac, sensible à sa séduction, appelait « *le charmant petit monstre* ».

Françoise par Sagan, spectacle de Caroline Loeb. Petit Montparnasse (31, rue de la Galté). Du mardi au samedi, 19 heures. Dimanche, 16 heures. Tél. : 01.43.22.77.74.

CULTURE-TOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

LU / VU PAR **JEAN LAURENT POLI**

Publié le 13 oct. 2017

RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♥

THÈME

Ce spectacle est tiré de « Je ne renie rien » (éditions Stock), un livre d'entretiens accordés à divers journaux entre 1954 et 1993;

Caroline Loeb déroule un monologue éblouissant de profondeur et de drôlerie de l'écrivain de « Bonjour Tristesse » qui évoque tous les thèmes de sa littérature mais aussi son rapport intime à l'amour, le sens de la vie, l'argent et le jeu, la mort.

POINTS FORTS

- L'extraordinaire performance de la chanteuse Caroline Loeb qui ne se contente pas seulement d'une « imitation » fastidieuse en guise d'interprétation (comme on en voit trop souvent dans les biopics à la mode) mais d'une approche très personnelle de l'écrivain qu'elle nous rend présente et proche.
- En d'autres termes l'ancienne danseuse Loeb ne se contente pas, comme d'autres avant elle, de restituer la voix au timbre si particulier de l'auteur, ses effets de mèche ou de jouer avec ses cigarettes blondes mais bien au contraire de nous faire entendre la voix « littéraire », la petite musique impertinente de ses livres.
- La mise en scène d'Alex Lutz, d'une sobriété propre à faire oublier le travail (sur les déplacements, sur le corps), le jeu des lumières et jusqu'au salut qui sont soignés et ne concourent qu'à mettre en valeur la parole libre et espiègle de Sagan.
- Le choix de la bande-son circonstancielle mais efficace (jazz de Saint Germain, Brahms etc)

POINTS FAIBLES

A vrai dire aucun tant tout semble proportionné (durée du spectacle, effets, enchaînements), tant la « mayonnaise » prend, tant le public se laisse bercer, charmer sinon envoûter par le phrasé retrouvé d'une femme libre et malicieuse.

EN DEUX MOTS ...

Un excellent moment de théâtre où l'on retrouve l'intimité d'une écrivaine intelligente et pudique à la lucidité salutaire.

UN EXTRAIT

- « Je doute tout le temps de moi. Le doute c'est ma santé ».
- « Dieu est peut-être une solution mais ce n'est pas la mienne »
- « Chaque fois que je vois un film sur Jeanne d'Arc je me dis...c'est idiot ! Elle va s'en tirer ! »

- « Malgré l'amour et la maladie j'ai été heureuse... »

L'AUTEUR

Françoise Sagan est l'auteur d'une vingtaine de romans parmi lesquels Un certain sourire, Aimez-vous Brahms, La chamade, Des bleus à l'âme...de plusieurs nouvelles, pièces de théâtre (Château en Suède)

Son premier roman, Bonjour tristesse, écrit durant l'été 1953 et publié aux éditions Julliard l'année suivante, provoqua un scandale qui lui valut le surnom de « petit monstre » par François Mauriac .

Spectacles à Paris : avec Sagan, bonjour tendresse !

[🏠](#) > [Culture & Loisirs](#) > [Sortir en région parisienne](#) | [Pauline Conradsson](#) | 20 novembre 2017, 10h39 | [f](#) [t](#) [o](#)

Caroline Loeb est Françoise Sagan au théâtre du Petit Montparnasse. Des réflexions d'une rare finesse.

Seule la lueur d'une cigarette brille au milieu de la salle, plongée dans l'obscurité. Et le texte part. C'est la voix claire de Caroline Loeb qui résonne. Mais les mots sont ceux de Françoise Sagan. Une série d'entretiens donnés de 1954 à 1992 par l'auteur de « Bonjour Tristesse ». Des mots qui percutent, bousculent, intriguent et font rire. Réflexions sur l'amour, l'argent, les gens. Le « drame amusant » qu'est la vie.

On découvre cette femme libre devenue célèbre à 20 ans et qui brûle la vie par les deux bouts. Elle aime la vitesse, la nuit, la fête. Le jeu. On découvre surtout une femme d'une intelligence rare. On est frappé par tant de lucidité. De tendresse, aussi.

L'interprétation de Caroline Loeb, mise en scène par Alex Lutz est toute en délicatesse. Elle campe cette petite femme, les épaules rentrées, mèche blonde et coupe au bol. Allongée par terre ou assise sur le comptoir, unique décor, comme un rappel des endroits que Sagan aimait fréquenter. Une parenthèse de réflexion d'une rare finesse. De laquelle on ressort grandi.

Note de la rédaction : 4/5



« FRANÇOISE PAR SAGAN » AU PETIT MONTPARNASSE

Bonjour Sagan

Si l'on connaît Caroline Loeb comme chanteuse, on peut la découvrir comme comédienne au Petit Montparnasse dans un seul en scène « Françoise par Sagan ». Elle a construit le spectacle à partir d'interviews de l'auteure publiés chez Stock, « Je ne renie rien » dans lequel elle incarne Françoise Sagan avec délicatesse et intelligence.

Incarner Françoise...

C'est en confiant la mise en scène à Alex Lutz que Caroline Loeb a fait un choix judicieux. Ce dernier propose une direction d'acteur remarquable de finesse et de sobriété ce qui permet à l'actrice de ne pas tomber dans la moindre caricature ou fausse note. Tout passe par le travail du corps et Alex Lutz a dirigé l'actrice en l'aidant à trouver une économie de geste, une sorte de contrainte dans le corps qui fait revivre la silhouette si particulière de cette femme intelligente, libre et percutante. Cette façon de fumer, de croiser ses bras, cette façon d'être reconnaissable entre mille nous évoque avec sensibilité l'écrivaine médiatisée.

Son phrasé unique n'est pas non plus imité mais suggéré. Le rythme est rapide, et Caroline Loeb a trouvé sa propre musique pour nous livrer les pensées de Sagan. Elle a adopté ce débit étrange, rapide et saccadé. Il y avait aussi chez l'auteur de « Bonjour tristesse », cette manière toute en retenue de nous parler de choses qui pourraient sembler légères, mais qui dérivait sur des réflexions très profondes et justes. L'actrice nous cueille avec émotion tout au long de ce brillant monologue.

De la délicatesse

La douce insolence et la justesse de sa pensée de femme-écrivain est livrée par la comédienne dans une belle intimité avec le public. Pour créer ce climat, les lumières d'Anne Coudret sont magnifiques. D'élégants clairs obscurs nous emmènent hors du temps et de l'espace pour laisser toute la place à la réflexion, à la liberté de parole et aux fulgurances de ces interviews.

Le public se retrouve ainsi envoûté par le flot des mots de cette femme brillante lorsqu'elle dénonce les dérives de la télévision, la fin de certains idéaux humanistes, et prouve sa lucidité sur sa propre vie, ses addictions. Nous nous retrouvons au plus près de sa vision, du prisme original et plein d'humour à travers lequel elle observait la vie. Intellectuellement brillante et si drôle, elle nous livre ainsi sa vision de l'amour, de nos fragilités, de la difficulté d'être, et puis de son goût immodéré pour le jeu, de son mépris pour les préoccupations financières.

Une réussite théâtrale

Il y a une forme d'humilité chez Sagan, qui transparait et c'est certainement le plus touchant dans ces interviews. De la même façon, Caroline Loeb a abordé cette incarnation avec une grande justesse, une sincérité absolue et l'audace qu'il fallait pour oser le pari. On comprend l'attachement qu'elle a éprouvé pour la femme et l'oeuvre, et ce désir de porter ce très beau projet.

Nous sommes charmés et ressortons plus intelligents et plus sensibles du Petit Montparnasse après ce moment de grâce.

marina pour fille de paname

Françoise par Sagan (Critique)

Le dimanche 22 octobre 2017 à 20 h 27 min | Par [Elma Débent](#) | Rubrique : [Actuellement](#), [Critique](#), [Spectacles divers](#)



Adaptation : Caroline Loeb d'après *Je ne renie rien* de Françoise Sagan

Mise en scène : Alex Lutz avec la collaboration de Sophie Barjac
Avec Caroline Loeb

Résumé : À partir des textes de ses interviews publiées chez Stock, *Je ne renie rien*, Caroline Loeb tisse un monologue dans lequel l'auteure de *Bonjour Tristesse* se révèle avec toute sa tendresse, son intelligence féroce, et son humour subtil.

Émouvante, drôle, lucide et implacable, Sagan nous parle de son amour absolu pour la littérature, de la fragilité des hommes, de l'importance du désir, de son dédain pour l'argent, de sa passion pour le jeu, et de la mort en embuscade. Accompagnée à nouveau par Alex Lutz qui la met en scène, la comédienne incarne de manière étonnante cette passionnée de la vie, toujours sur le fil du rasoir.

Notre avis : Dans ses précédents spectacles, *Mistinguett*, *Madonna et moi* et *George Sand, ma vie, son œuvre*, Caroline Loeb nous avait séduits avec un personnage déluré et plein d'autodérision qui mettait

sur le même plan le grave et le léger. Elle évoquait les petits tracas de son quotidien avec la même intensité avec laquelle elle nous parlait des œuvres des artistes qu'elle admirait. Ce personnage était elle-même, Caroline, comme on peut l'imaginer dans sa vie de tous les jours.

Avec *Françoise par Sagan*, Caroline Loeb change radicalement d'approche. Elle a adapté *Je ne renie rien*, un recueil d'interviews de Françoise Sagan publié chez Stock et se laisse complètement porter par le texte. Elle ne s'adresse plus à nous en son propre nom, mais se fond littéralement dans la peau de l'écrivain. Dans un enchaînement de scènes monologuées, elle repasse toutes les étapes importantes de sa vie et nous fait part de son regard critique, amusé, passionné sur la célébrité, l'argent, l'amour, la société... Elle évoque tout avec une grande simplicité.

Aidée par une mise en scène très simple d'Alex Lutz et baignée par les subtiles lumières d'Anne Coudret faites de clairs-obscurs, elle prend les poses de Sagan, reproduit sa diction particulière, elle fait littéralement revivre l'écrivain.

Pendant une heure dix, Caroline Loeb s'investit totalement dans le personnage de Sagan, elle parle à travers elle avec force vérité et sincérité, elle passe sans transition du futile à l'important avec toujours la même intensité, elle se livre à nous sans jamais laisser retomber la tension pour nous conduire vers un final extrêmement émouvant.

Avec cette spontanéité empreinte de bon sens, avec cette totale liberté de parole, avec cet humour mêlé de tendresse et de fausse insouciance qui lui vont si bien, qui mieux que Caroline Loeb aurait pu interpréter ces mots de Françoise Sagan ?

théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

Caroline Loeb, l'électron libre

Caroline Loeb s'empare avec gourmandise du texte de Françoise Sagan et en un peu plus d'une heure nous fait revivre cette amoureuse de la vie dont les excès tant médiatisés ont trop souvent fait oublier la profondeur des propos. Un spectacle de haute facture, parfois très drôle, rehaussé par la mise en scène très épurée d'Alex Lutz.

Nous avons laissé *Caroline Loeb* il y a quelques années aux prises avec un spectacle à écrire sur George Sand. Après ce « work in progress » magistral, elle se met en retrait pour entrer dans la peau d'une autre grande figure féminine des lettres, l'auteur du sulfureux « Bonjour Tristesse », ce roman majeur par lequel tout a commencé alors qu'elle était encore mineure.



De Sagan, le grand public aura surtout retenu une étrange bonne femme au débit de parole saccadé à la lisière de l'incompréhension, comme pressée de formuler ce qu'elle avait à dire pour plus rapidement s'éclipser et retrouver son nid dont elle donne si souvent l'impression d'être tombée par accident. En lisant ces prises de parole, on découvre une autre femme...

« Un drame amusant »

Dans « Je ne renie rien », recueil d'interviews de 1954 à 1992, Sagan livre son gargantuesque appétit de vie, son doute cartésien (« le doute c'est la santé ») et son amour quasi rousseauiste des animaux et de la nature. De l'auteur des « Confessions », elle puise aussi cet humanisme viscéral dont sont gorgés ses mots. Plus intimement, ses blessures (« Je suis quelqu'un qui se blesse »), son goût de l'extrême, sa quête du bonheur (et cette magistrale réplique « J'ai trop le gout du bonheur pour avoir des désirs irréalisables ») laissent transparaître une personnalité terriblement attachante, profonde, un oxymore à elle toute seule et que résume cette phrase d'une fracassante lucidité, « un drame amusant, c'est ça la vie ».

Si par essence, elle est paresseuse, Sagan aura beaucoup travaillé. Du premier roman qui lui apporte triomphe, argent, opulence et ce sobriquet de « Charmant petit monstre » de François Mauriac à la fin de sa vie, ce sont vingt romans, des nouvelles, des textes de chansons (Hallyday, Gréco), des scénarios (« Landru » de Chabrol), des pièces de théâtre. Une œuvre. Atypique, inattendue.

Rien de surprenant que Caroline Loeb dont le parcours n'emprunte guère les chemins battus, se soit emparée de ce magnifique terreau pour faire naître ce spectacle audacieux. Aussi joueuse que son modèle (même si les domaines de jeu sont différents), elle s'est lancée dans un défi de taille : faire revivre Sagan à travers ses interviews. Le résultat est bluffant. D'une grande sensibilité mais aussi d'une exquise drôlerie. Dans une ambiance feutrée que soulignent des éclairages prêtant à la confiance, la comédienne, mise en scène par Alex Lutz, nous invite dans l'univers de cet électron libre, dans son intimité, nous fait partager ses peurs et ses joies, ses lucidités et ses folies. Un spectacle d'une profonde légèreté où la comédienne et son modèle ne font plus qu'une. L'osmose parfaite.

LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

Accueil | Littérature | Rencontre avec... | Théâtre | Qui sommes-nous ?

Chroniques d'Avignon : « Françoise par Sagan » au Coin de la Lune

juillet 2017

« J'ai toujours porté ma légende comme une voilette. » sont les premiers mots du joli spectacle de Caroline Loeb consacré à Françoise Sagan, d'après des interviews réalisées entre 1954 (l'année de « Bonjour tristesse ») et 1992.

Sont ainsi retracés l'enfance de l'écrivain, la fin de la guerre, le succès incroyable de son premier livre, son accident de voiture en 1957 – et le traitement postopératoire qui la rendit dépendante à la morphine. Sagan évoque également sa philosophie de vie, ses excès, ses croyances (« Dieu est peut-être une solution, mais ce n'est pas la mienne. ») et son œuvre, à propos de laquelle elle déclare : « Je suis sans illusion sur mes petits romans. Je sais lire. »

Sur un plateau tout en clair-obscur, Caroline Loeb incarne la romancière avec beaucoup de sobriété et d'humanité. Le jeu, comme les extraits choisis, évitent toute caricature et font entendre l'élégante petite musique de l'écrivain. C'est parfois drôle, toujours vif et, sous une apparente légèreté, souvent profond. Si le montage peut paraître un peu décousu, le texte, soutenu par une musique de scène originale de toute beauté (Agnès Olier) fait entrer avec douceur dans l'intimité de Sagan et donne envie de la relire : un bel hommage. « Il faut être poli avec la vie : généralement, elle vous le rend. »

Y. A.

« Je ne renie rien », Entretiens 1954-1992, Françoise Sagan, Éditions Stock, 2014.

« Françoise par Sagan », Festival off d'Avignon, Théâtre Au coin de la Lune, 11h15.



Du 15 septembre au 15 novembre 2017

tatouvu .mag

Numéro 85

 Interview > Caroline Loeb

Caroline Loeb

Une artiste libre incarne une femme libre

Après « George Sand, ma vie son oeuvre », Caroline Loeb s'est intéressée à une autre « Femme libre et passionnée qui écrivait ». « Françoise par Sagan », est au Petit Montparnasse.



© Bruno Ferraud

Caroline, avez-vous connu Sagan ?

Non. Peut-être nous sommes nous croisées au Palace à une certaine époque, mais rien n'est sûr.

Alors, pourquoi elle aujourd'hui ?

Pour démarrer l'écriture d'un spectacle, il me faut une rencontre avec un texte et des choses qui me touchent de manière intime. Le déclencheur fut « *Je ne renie rien* » (Stock) recueilli de ses interviews entre 1954 et 1992. Cette femme, son intelligence, sa pensée à part, ce qu'elle y dit, avec sa lucidité, son humour à la fois subtil et féroce, sa profondeur... tout a résonné au plus profond de moi.

Dans le précédent spectacle, vous mêliez la vie de Sand à la vôtre.

Pas ici, pourquoi ?

Je n'ai pas eu besoin de la rapprocher d'aujourd'hui tant elle reste actuelle et intemporelle. D'ailleurs, en cours de création, j'ai été surprise de voir à quel point elle est toujours très aimée aujourd'hui, que l'on ait 30 ou 60 ans. Sans doute le film de Diane Kurys y est-il pour quelque chose... Et parler de soi en faisant entendre la parole

de quelqu'un d'autre, je trouve ça plus fort !

Qu'est-ce qui vous plaît tant en elle ?

Très philosophe, elle assume ses contradictions et ses doutes permanents. C'est un signe d'intelligence suprême ! Avec ses mots, je dis des choses très importantes pour moi. Elle parle joliment du succès, de la célébrité... et de l'écriture. C'est central dans ma vie car j'ai commencé à chanter parce que j'écrivais non parce que j'étais une grande chanteuse (rire) ! Quand elle évoque la difficulté d'être, la souffrance, elle reste élégante en étant à fleur de peau. Un tour de force au cœur d'une époque d'une vulgarité extrême ! Quand à la mort, on n'a pas l'occasion de parler tous les jours et elle le fait si bien... comme elle célèbre si bien la vie ! Bref, cette rencontre et ce que je partage avec le public me font un bien fou.

Comment avez-vous sélectionné les passages de « Je ne renie rien » ?

En fonction de ce qui me touchait le plus et avec l'envie de plutôt cerner l'intime, en occul-

tant par exemple les personnalités qu'elle appréciait comme ses excès. En bouquet final, j'ai juste ajouté quelques citations, drôle ou touchantes.

Alex Lutz vous met à nouveau en scène. Que vous apporte-t-il ?

C'est chez lui, pendant nos répétitions du Sand, que j'ai découvert « *Je ne renie rien* ». Adorant Sagan, il a immédiatement eu une vision du spectacle et m'a donné l'idée d'un décalage de ton et d'une énergie basse qui me font m'effacer derrière Sagan sans jamais l'imiter et induisent l'attention soutenue du public. Et quel plaisir de travailler avec lui !

Avez-vous en tête d'autres auteurs pour de prochains spectacles ?

Je n'ai pas l'intention que cela devienne un système. Et même si j'ai une passion absolue pour Dorothy Parker, si j'aime Colette, Duras, Virginia Woolf..., je ne sais pas si j'en ferai quelque chose...

Et la chanson ?

Je continue les tournées (Stars 80, Top 50...). Amusantes et joyeuses, elles me permettent de produire mes spectacles au théâtre. Aussi suis-je totalement libre de mes choix ! ■

Caroline Fabre



BONJOUR LA JOIE

CAROLINE LOEB

Un spectacle sur Françoise Sagan peut-il être drôle ? Oui, grâce au talent de Caroline Loeb qui révèle un aspect peu connu de l'auteure de *Bonjour tristesse* : un humour délicat et joyeux. Avec pour seuls accessoires un chemisier bigarré en soie et une perruque blonde, la comédienne fait revivre la romancière. Troublante de vérité, elle en a les gestes rentrés, le phrasé rapide et la moue boudeuse. Mis en scène par Alex Lutz, le spectacle redonne voix au charmant petit monstre Sagan, très souvent moqué mais jamais égalé. Caroline Loeb a pour cela sélectionné des textes qui évoquent son enfance, son succès foudroyant en 1954, son amour de la vitesse, son goût de l'amitié... Autant de petites perles à l'humour délicat que le temps n'a pas terni.

Françoise par Sagan, au théâtre du Marais, 75003 Paris. Tél. 01 71 73 97 83 ; www.theatredumarais.fr ; puis au festival d'Avignon.

Critiques / Théâtre

Françoise par Sagan

par Gilles Costaz

La solitude après la fête

Quand il n'y a plus de Jaguar au garage, de tapis de jeu et de roulette dans des nuits sans fin, d'alcool dans des verres de boîte cinq étoiles, de rires prolongés avec les causeurs les plus enivrants, que reste-t-il de Sagan ? Il reste Sagan sans sa légende, dans sa solitude et sa vérité. C'est-à-dire tout Sagan. Telle est l'orientation du spectacle *Françoise par Sagan* que Caroline Loeb a composé à partir d'un livre de confessions de l'écrivain et joue non pas en one woman show mais en actrice solitaire, juste accompagnée de mots arrachés à des pages écrites à voix basse et guidée par la mise en scène discrète et admirative d'Alex Lutz.

Sagan conte qu'elle est devenue écrivain sans trop y croire, comme pour gagner un pari, et qu'elle a enchaîné ensuite dans la vie qu'elle aimait, prise dans un tourbillon qui s'arrêtait souvent à sa table de travail. Elle n'a pas écrit beaucoup de livres, mais elle a toujours tracé ce qu'il y avait de plus brûlant en elle, ses livres étant moins joueurs, plus profonds que ses pièces de théâtre. L'amour a beaucoup compté, mais les amitiés ont été plus solides. La solitude et les fragilités du corps ne l'ont pas souvent abandonnée. Après la fête, pour que l'aurore n'ait pas un goût amer, Sagan plonge dans la lucidité et, de chez elle, regarde l'humanité avec tendresse. L'auteur de *Bonjour tristesse* dit un bonsoir triste et joyeux à la vie. Elle le fait doucement, comme pour chasser les malentendus, avec une fermeté qui évite les heurts et dans une merveilleuse affection pour ceux qui ne l'ont pas comprise.

Caroline Loeb fait juste quelques pas, s'assoit un peu. Son costume, sa perruque évoquent le personnage qu'elle incarne, mais sans chercher l'exactitude d'une photographie. La proximité avec Sagan est ailleurs, dans l'intériorisation du langage, dans l'art de parler à autrui en parlant à soi-même, dans le refus de s'émouvoir alors que tout qui vibre là est émotion à fleur de peau, dans l'avancée sur un fil et dans la brume du passé où l'urgence et la désinvolture sont des âmes sœurs. Elle est sidérante, Caroline Loeb, dans cette apparition-là. C'est beau comme un passage dans la nuit où le temps de saisir le mystère d'une silhouette vous est donné, avant qu'elle ne s'évanouisse.

Caroline Loeb dans l'intimité de Françoise Sagan

21 juillet 2016 / dans A voir, Avignon, Les critiques, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron

La comédienne a puisé dans « Je ne renie rien » paru chez Stock pour raconter en un peu plus d'heure la vie de cette trépidante romancière. Un spectacle touchant qui met en exergue la fulgurance de sa pensée.

Caroline Loeb est Sagan. La perruque, la gestuelle, les cigarettes posées sur le sol. Mais elle ne reproduit pas l'emballement de son phrasé. Elle joue calmement, posément. Elle ne force pas sa voix. Du coup **on entend Sagan comme on ne l'a jamais entendue**. De son enfance à son addiction pour le jeu et pour la drogue à la suite de son accident de voiture en 1957 en passant par le succès qui la propulse sur le devant de la scène littéraire en 1954 alors qu'elle n'a que 18 ans, ce spectacle retrace avec beaucoup d'humanité le parcours d'une femme qui a marqué le 20ème siècle.

Guidée par Alex Lutz à la mise en scène, Caroline Loeb procède par petites touches sensibles. On voit la richesse de la parole de cette écrivaine qui parfois s'emporte contre la programmation des Maisons de la Culture. Mais elle n'est jamais méchante. Ce « *grand cœur incompris* » est rempli de tendresse et de doutes. « *Dieu est peut-être la solution, mais ce n'est pas la mienne* » écrit-elle. On entend bien son amour pour l'écriture. « *J'aime les 9/10ème des mots* ». « *Écrire c'est marcher dans un pays ravissant* ». **Le spectacle est une promenade réjouissante dans la pensée de Sagan.**

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

CRITIQUE

Caroline Loeb en double troublant de Françoise Sagan

DOMINIQUE PARRAVANO | PARU LE 26/10/2016 (MIS À JOUR À 14:36:26)

Note rédaction



Note internautes



Caroline Loeb livre une composition renversante en s'appropriant la parole de Sagan l'indomptable dans un monologue millimétré, drôle, touchant et anticonformiste à partir de ses interviews publiés dans *"Je ne renie rien"*. Du grand art expressionniste où Sagan revit devant nous avec une belle intensité et une souveraine maîtrise.

Etonnante Caroline Loeb qui défait sans complexe le corset des manies disciplinaires qui voudraient bien ranger l'art dans des petites cases et qui parvient toujours à nous étonner, nous émouvoir ou nous faire rire mais toujours nous prendre par la main avec des spectacles qui se démarquent et impriment durablement notre mémoire. Elle nous avait déjà conquise dans sa mise en scène de Shirley Goldfarb, figure de Saint-Germain-des-Prés, véritable «personnage à la Sam Beckett», avec Judith Magre et plus récemment dans *George Sand et moi ! puis George Sand, ma vie, son œuvre où elle irradiait*. La voici qui arpente désormais les allées intimidantes d'une autre femme de lettres Françoise Sagan dans *Françoise par Sagan*. Un monologue inspiré d'entretiens que le "charmant petit monstre" comme la définissait Mauriac a accordés tout au long de sa vie. Et, il faut dire que l'entreprise est de taille, voire relève de la gageure. Le verdict du plateau en pareil cas peut se révéler cruel, sans appel et ne pas parvenir pas à féconder l'espace de la représentation en tombant dans la piètre imitation. Toutefois, disons-le d'emblée : ici, l'exercice est réussi et tient du miracle.

Tel un œuf de Fabergé sous la coquille ouvragée du petit théâtre du Marais, elle ne joue pas Sagan, elle est Sagan. L'apparence physique, le port de tête, la gestuelle, les cigarettes posées sur le sol... tout y est, à l'exception de l'arythmie si particulière de son phrasé. Du coup, d'entrée de jeu, on entend Sagan comme on ne l'a jamais entendue : *"J'ai porté ma légende comme une voilette... Ce masque délicieux, un peu primaire, correspondait chez moi à des goûts évidents : la vitesse, la mer, minuit, tout ce qui est éclatant, tout ce qui est noir, tout ce qui perd et donc permet de se trouver... Car, on ne m'ôtera jamais de l'idée que c'est uniquement en se colletant avec les extrêmes de soi-même, avec ses contradictions, ses goûts, ses dégoûts, ses fureurs, que l'on peut comprendre un tout petit peu, oh, je dis bien un tout petit peu, ce que c'est que la vie. En tous cas, la miennne"*.

Son enfance (celle d'un "grand cœur incompris"), son amour absolu de la vie (*"J'aime beaucoup la vie, nous avons eu des flirts très poussés"*), de la littérature et de l'écriture (*une "entreprise tellement solitaire"*), son irruption sur la scène littéraire en 1954 avec *Bonjour tristesse* alors qu'elle n'a que 18 ans, son addiction pour le jeu, au Palfium 875 à la suite de son accident de voiture en 1957, à la drogue, son dédain pour l'argent... ce spectacle retrace avec un jeu vibrant d'humanité le parcours de cette grande figure de la littérature du XXème siècle. Et, il est difficile de faire abstraction de la présence et de l'absolue souveraineté de cette comédienne qui, comme un archer vibrant sur une corde sensible, sculpte petit à petit la vie de cette légende. Il est assez prodigieux de la voir donner ce qu'il y a de plus haut et de plus abouti en elle pour faire vivre avec flamme Sagan. Une école de justesse à elle seule.

Accompagnée à nouveau par Alex Lutz qui la met en scène avec une grâce affûtée et sensible, Caroline Loeb ausculte de manière ciselée les plis et les replis de l'existence de celle qui n'a eu de cesse de danser sur le fil de la vie mais aussi au-dessus d'un volcan. Une personnalité aux multiples facettes : celles d'une femme libre, fragile et indestructible, dotée d'une intelligence fascinante, malicieuse, romantique, généreuse, rebelle, tumultueuse, solitaire, solaire, pleine d'esprit mais aussi sombre, ténébreuse quand la maladie vient couper les élans de vie les plus farouches. Caroline Loeb est bouleversante quand elle se fait dramaturge des énigmes intimes, des lignes de faille occultes, enfouies de l'écrivain qui mettaient «un peu de soleil dans l'eau froide», pour reprendre un de ses titres. Quant aux lumières d'Anne Coudret, elles sont ici essentielles car elles produisent la couleur et l'émotion. Une structuration de l'espace qui transforme la perception du spectateur au sein d'une esthétique troublante et séduisante. C'est du point de croix.

Un spectacle touchant et délicat (où l'on est tenté aussi ici et là de déceler les traces de vécu de son interprète) qui met en exergue le talent vif, ardent et la fulgurance de la pensée de cette figure flamboyante de la vie littéraire, femme de toutes les audaces, de tous les excès, qui aura contribué à l'évolution de la place des femmes et aura épousé constamment son époque sans jamais céder à l'air du temps mais incroyablement toujours de notre temps. *"Odieuse époque que la nôtre, celle où le risque, l'imprévu, l'irraisonnable, sont perpétuellement rejetés, confrontés à des chiffres, des déficits où des calculs"*. Tout est dit.

Le Grain de Sel de Dominique Poncet

Spectacles et ciné à tout va !

« FRANÇOISE par SAGAN » - mise en scène ALEX LUTZ - avec CAROLINE LOEB

ON 10 JANVIER 2017 / PAR DOMINIQUE PONCET / DANS THÉÂTRE



SAGAN TELLE QU'EN ELLE MÊME

Décidément, la pétillante et délicieuse Caroline Loeb aime les femmes de lettres et cette passion lui va bien. Au début des années 2000, elle avait convaincu Judith Magre de redonner vie aux carnets de l'américaine Shirley Golfarb sur le Saint-Germain-des-prés des existentialistes, et cela s'était soldé par un Molière. En 2013, elle avait évoqué la féministe et scandaleuse George Sand, et ce spectacle, musical, avait rencontré un succès fou. Voici qu'aujourd'hui, sous le regard vigilant d'Alex Lutz, elle ressuscite, en l'interprétant elle-même, une autre icône littéraire féminine, Françoise Sagan.

Quand la comédienne entre en scène, dans une pénombre savamment étudiée, c'est à s'y méprendre. Gabarit, allure, gestuelle, tenue vestimentaire, raideur blonde des cheveux, la ressemblance avec l'écrivaine disparue il y a treize ans est hallucinante. Cette ressemblance va s'étendre jusqu'à la voix: même timbre, même débit un peu saccadé. Seule légère différence, (cela rassurera les futurs spectateurs), Caroline Loeb, qui est fine comédienne, articule, sans trahir son modèle ! On ne va donc perdre aucun des mots de son spectacle, mots qui sont exclusivement ceux de Sagan et qui ont été extraits des entretiens que l'écrivaine accorda entre 1954 et 1992, et furent rassemblés dans un livre paru chez Stock, sous le titre « Je ne renie rien ».

Ce qu'il y a d'aussi formidable qu'émouvant dans ce spectacle en forme de monologue, c'est, qu'en une heure, il parvient à dessiner, avec netteté, le portrait psychologique de celle que François Mauriac avait surnommée « le charmant petit monstre ». Tout est dit, en vrac, de sa soif de liberté, de son élégance morale, de ses entêtements, de sa détestation des faux-semblants et des mondanités, de son penchant pour le jeu, de sa fascination pour la vitesse, de ses admirations pour les grands écrivains, de sa passion pour l'écriture, de son dédain de l'argent et de l'importance qu'elle accordait... à l'amour charnel.

L'auteur de « Bonjour Tristesse », est comme là, devant nous. Ses confidences murmurées dans un sublime camaïeu de lumières sombres, nous rappellent quelle femme elle fut, drôle, fine, douce, lucide, à la fois libérée et bien élevée, discrète, généreuse, obstinée aussi.

Caroline Loeb est toute entière au service de cette femme irrésistible de charme, qui ne cessait de dire qu'elle n'aurait jamais voulu être adulte et avoir toujours dix ans.

Ce « Françoise par Sagan » est sans doute le spectacle le plus délicat qu'on puisse voir aujourd'hui. Sa douceur, son élégance, font un bien fou.

(Théâtre du Marais à Paris, les lundi (19h), vendredi (20h) et samedi 17(h), jusque fin mars).

DOMINIQUE PONCET

“Théâtral magazine

L'actualité du théâtre à Paris et en Région

janvier - février 2017

depuis le

4

Oct.

FRANÇOISE PAR SAGAN

Théâtre du Marais - Paris

Caroline Loeb

L'élégance à la Sagan

Elle ne l'avait jamais rencontrée, n'en était pas particulièrement lectrice, pourtant Françoise Sagan a fait irruption dans la vie de Caroline Loeb. Au point de lui donner envie de monter sur la romancière un magnifique seul en scène. Avec délicatesse, Caroline Loeb s'est glissée dans le personnage, sous la direction d'Alex Lutz et les très belles lumières d'Anne Coudret.



■ *Françoise par Sagan*, d'après *Je ne renie rien* de Françoise Sagan, adaptation de Caroline Loeb, mise en scène Alex Lutz, avec Caroline Loeb Théâtre du Marais, 37 rue Volta 75003 Paris, 01 71 73 97 83, jusqu'au 30/01

Théâtral magazine : Pourquoi Françoise Sagan ?

Caroline Loeb : Je la connaissais très mal mais mon metteur en scène, Alex Lutz, est fou d'elle. J'ai découvert le livre d'entretiens donnés entre 1954 et 1992 *Je ne renie rien*, publié il y a deux ans. Ce texte, son intelligence, son humour ont véritablement déclenché mon envie. J'ai vu que c'était vraiment l'essence de sa pensée et que l'on pouvait en faire un monologue. Mais ça ne vient pas d'une volonté, c'est passé devant moi et je l'ai choppé ; Sagan est arrivée et a résonné profondément. C'est miraculeux.

Vous avez donc adapté cet ouvrage pour la scène ?

L'idée était d'être uniquement sur sa parole à elle et ses interviews. C'est le parcours d'une femme avec sa solitude assumée, douloureuse, sa lucidité sur la fête, la gaité. C'est une tristesse jolie, touchante, pas si triste finalement. Le parcours d'une femme artiste dans la mondanité et la représentation. Denis Wessthoff, son fils, a vu le spectacle, je crois qu'il a été très touché, très troublé.

Vous êtes metteuse en scène. Pourquoi ne pas avoir monté le spectacle seule ?

Je ne crois pas tellement à ceux qui s'auto-mettent en scène. Comme pour bien des choses, c'est quand même plus marrant à deux que tout seul ! Le metteur en scène apporte son désir, son regard, sa vision. Alex Lutz est féministe – c'est toujours formidable de voir qu'il y a des mecs que ça intéresse ! – très rapide – je ne sup-

porte pas la lenteur ! –, nous travaillons à 1000 à l'heure. Il a une curiosité à 360 degrés.

Comment avez-vous composé votre personnage ?

Je me suis attachée à rentrer dans la chair de chaque mot, à faire vibrer chaque silence et à voir comment cela résonnait chez moi, profondément, intimement. Ça n'a pas été très compliqué à composer, mais plutôt évident. Sagan c'est un personnage, c'est son humanité qui est magnifique. Je cherchais plus à entrer dans ses mots et dans son costume plutôt que me goinfrer de vidéos. Il y a bien sûr une attitude à attraper...

Sa pensée, son sens de la valeur et de l'importance du temps m'imprègnent et font partie de moi...

Après, il faut être dans la sincérité de chaque moment. Dès que je mets le pied sur scène, je rentre dans le personnage, dans cette pensée ; dès que j'enlève ma perruque, c'est fini. Mais finalement ce n'est pas si fini que ça... Sa pensée, son sens de la valeur et de l'importance du temps, m'imprègnent et font partie de moi. Elle a touché des choses très profondes qui m'ont fait du bien. Une façon d'aborder les sujets avec profondeur et légèreté. Un désespoir avec l'œil qui frise, une élégance qui m'accompagne.

Propos recueillis par François Varlin

SAGAN par CAROLINE LOEB

Caroline Loeb dans "Françoise par Sagan" Jusqu'au 03/07/2016 au Théâtre du Marais, 37 rue Volta 75003 Paris

Photo Richard Schroeder



Après avoir merveilleusement « incarné » George Sand, l'iconoclaste et fort talentueuse Caroline Loeb s'approprie la parole de Sagan l'indomptable, dans un monologue sensible et attachant, mis en scène une nouvelle fois, avec délicatesse, précision et intelligence, par le très brillant Alex Lutz. Une belle occasion de redécouvrir l'icône absolue de la littérature française, la grande Sagan, sous une nouvelle lumière esquissée par une artiste de caractère, à la sensibilité et à l'humour subtil... Perruque blonde à la mèche rebelle, visage transformé savamment éclairé entre ombre et lumière, Caroline devient Françoise ! L'effet est saisissant... Une virée fascinante en quête de vérité, une subtile immersion dans l'intimité d'une l'auteure à l'intelligence redoutable et insolente; une femme libre, toujours borderline, à la fois forte et fragile, et dotée d'une indiscutable élégance innée...

À voir de toute urgence !

Au théâtre du Coin de la Lune - Festival d'Avignon
Au théâtre du Marais, Paris à partir d'octobre

ABÉCÉDAIRE



*Ce qu'on appelle **l'amour**, c'est un sentiment égoïste, démesuré, l'envie de posséder complètement. Mais c'est autre chose, c'est aussi la tendresse constante, la douceur, le manque. On peut avoir beaucoup d'amour pour quelqu'un et puis cela se transforme en amitié, et puis l'amitié se prolonge dans l'amour. Mais le plus souvent, l'amour, c'est la guerre. Un combat où chacun cherche à s'emparer de l'autre. Il est fait de jalousie, de possession, d'appartenance, même dans les attitudes en apparence les plus généreuses.

***L'argent**... Je ne sais pas si ce qu'on me reproche le plus c'est d'avoir gagné beaucoup d'argent ou bien de l'avoir dépensé. Je n'ai aucun respect pour l'argent. Je déteste, non pas ce qu'il procure, mais les rapports qu'il introduit entre les êtres humains et la vie qu'il inflige. J'aime bien jeter l'argent par les fenêtres, surtout s'il y a quelqu'un dessous pour le ramasser.



*Je suis beaucoup plus à l'aise dans le **bonheur** que dans le malheur. Il y en a qui aiment leur malheur; moi, je déteste ça. Je crois que l'on devient plus intelligent, plus humain, meilleur, dans le bonheur. Le malheur rend malade, on se replie. Le bonheur vous rend plus disponible, et surtout plus vertueux. Or, être vertueux, n'est-ce pas le but de toute société et de l'humanité?

*La **célébrité** vous fatigue très vite de vous.



*Moi, je **doute** tout le temps de moi. Le doute, c'est ma santé.

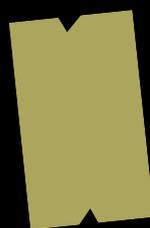
***L'équilibre** pour moi, c'est se retrouver dans son lit, le soir, sans épouvante, et le matin sans découragement. Une espèce d'accord entre ce qu'on pense de soi et sa vie.



***Ecrire** reste un effort d'humilité effrayant. C'est quelque chose avec quoi on n'a pas le droit de plaisanter. Ecrire est la seule vérification que j'aie de moi-même. Si je n'écrivais plus, la vie serait différente, je n'aurais plus envie de trouver les mots qui correspondent à ce que je sens, je n'aurais même plus envie de comprendre ou de connaître, la vie serait morte.



*Le prêchi-prêcha de la **femme** libre, sûre d'elle sept heures par jour dans son petit bureau, responsable, mènue profondément. J'aime rêver, ne rien faire, voir le temps passer, sans jamais avoir la sensation d'être à vide, de s'ennuyer: la liberté, c'est ça.



Il y a tant de similitude entre les enfants et les hommes... Les **hommes** sont vulnérables, ils veulent jouer au cow-boy et ils ont toujours peur qu'on ne marche pas dans leur western.



*La **gloire** et le succès me délivrèrent très tôt de mes rêves de gloire et de succès.



***L'imagination**, c'est le départ de la compréhension. L'imagination c'est la grande vertu parce qu'elle agit sur tout, la tête, le cœur, l'intelligence.

J

*Ce qui m'attire dans le **jeu**, c'est que les participants ne sont ni méchants, ni radins, et que l'argent retrouve là sa fonction exacte: quelque chose qui circule, qui n'a plus ce caractère solennel, sacralisé, qu'on lui prête ordinairement.

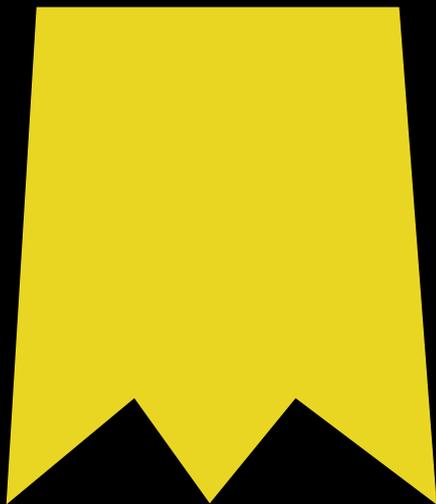
K

***Kiki**, petite fille.

son surnom de

L

*J'ai toujours été **libre**, libre comme peut l'être une femme libre, libre de ne pas tomber amoureuse d'un imbécile, libre de vivre comme je l'entends.

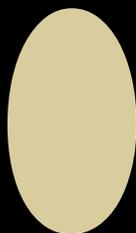


*J'ai mis assez longtemps à comprendre qu'il me fallait un **masque**, le mettre sur ma figure. J'ai mis le masque de ma légende et elle a cessé de me déranger. C'était un masque et aussi un petit peu moi; dans ces conditions, c'était parfait. Il n'y avait plus trop d'efforts à faire. D'ailleurs, derrière les masques, vous savez ce qu'il y a? Rien d'étonnant, un être humain.

*J'aime les **mots**. J'aime les neuf-dixièmes des mots. Il en est des ravissants, «balcon», par exemple. Il y a aussi «persienne», «mélancolie». Ecrire, c'est comme marcher dans un pays inconnu et ravissant. Ravissant, mais parfois humiliant quand on n'arrive pas à écrire ce que l'on veut.

*Je n'aime pas la **mode**, je la fuis totalement, à tous les niveaux. Un jour, j'ai proposé à la directrice d'un journal féminin de lui composer un numéro spécial avec le contraire de ce qu'on propose d'habitude: comment être oisive, comment devenir vieille, grosse et laide, et triste, en quinze jours. Je ne crois pas que mon humour ait été bien compris.

*Les gens de la **nuite**, les **noctambules**, à un moment ou à un autre, se mettent toujours à parler, à craquer. On commence par se parler d'une table à l'autre, puis on rapproche les tables; ce n'est pas la peine de poser des questions: ils craquent sur leur histoire, ils ont envie d'expliquer, de raconter, ou parfois simplement d'être gais. La nuit est peuplée d'inconnus qui parlent et qui souvent ne savent pas qui je suis. C'est délicieux, ou c'est pénible, mais toujours fascinant.



* **Odieuse époque** que la nôtre, celle où le risque, l'imprévu, l'irraisonnable, sont perpétuellement rejetés, confrontés à des chiffres, des déficits ou des calculs.



*Il est très difficile d'être **paresseuse**, car cela suppose d'avoir assez d'imagination pour ne rien faire, ensuite d'avoir assez de confiance en soi pour n'avoir rien fait, et enfin d'avoir assez de goût pour la vie. La paresse est nécessaire. C'est beaucoup avec du temps perdu qu'on fait des livres, avec de la rêverie, en ne pensant à rien.



On ne sait jamais ce que le **passé** nous réserve.

*Françoise **Quoirez** emprunte son nom de plume à l'un des personnages de La recherche du temps perdu, Hélié de Talleyrand Périgord, prince de Sagan.

R

***Rire**. Faire rire. Rire de soi même. On ne parlera jamais assez des vertus, des dangers, de la puissance d'un rire partagé. L'amour ne s'en passe pas plus que l'amitié, le désir ou le désespoir.

S

*Mon thème principal est la **solitude**. L'amour est en quelque sorte le trouble-fête, car ce qui me paraît primordial, c'est la solitude des gens et leur façon d'y échapper. Le drame, c'est la vie quotidienne...

*Le **succès**, ce phénomène de boule de neige effrayant et multicolore.

T

*Je déteste tout ce qui réduit le **temps**, c'est pourquoi j'aime la nuit. Le jour, c'est un monstre, ce sont des rendez-vous. Le temps de nuit, c'est une mer étale. Cela n'en finit pas. Le plus grand luxe aujourd'hui, c'est pouvoir prendre son temps. La société vole le temps des gens.

*La **terre** seule me rassure, quelle que soit la part de boue qu'elle contient.

U

*Il est vrai que chaque siècle a cru sa dernière heure venue, pour lui-même et pour son **univers**.

V

*Qui n'a pas cru sa **vie** inutile sans celle de l'autre, qui n'a pas senti son corps tout entier se mettre en garde, la main droite allant flatter le levier de vitesse, la main gauche refermée sur le volant et les jambes allongées, qui n'a pas ressenti ce mélange de refus et de provocation, n'a jamais aimé la vitesse, n'a jamais aimé la vie, ou alors, peut-être n'a jamais aimé personne.

W

* à propos de Denis **Westhoff**, son fils: Je sais ce que c'est que d'être un arbre avec une nouvelle branche: c'est d'avoir un enfant.

***Whisky**, Ferrari, jeu, c'est une image plus distrayante que tricot, maison, économies.

X

*On parle trop de **sexualité** aujourd'hui. Sexualité, quel mot lourd, clinique, pharmaceutique, non? La sexualité, l'érotisme, ça ne s'exhibe pas, ça se passe dans une sorte de nuit, c'est une cérémonie secrète, une messe noire et rouge; quelque chose plutôt de rouge, noir, et or, quelque chose de lyrique. Il y a des sentiments faits pour rester secrets: l'abandon, la défaite, ce visage parfaitement nu qu'on ne peut maîtriser dans le plaisir.

Y

* Passion de **New York**, de ses rues droites, de ses alcools, de son odeur, de son rythme.

Z

* **Zaphorie**, sa huitième pièce de théâtre.

Théâtre

Loeb fait briller Sagan de noir et d'or

24 juin 2016 • par Vents d'Orage • Commenter

S'attaquer à un monstre sacré — aussi charmant fut-il si l'on s'en réfère au célèbre qualificatif de François Mauriac — est un challenge pas si aisé à relever mais une artiste qui connaît le prix du combat a relevé le gant. Et c'est heureux tant le propos de **Sagan** reste criant d'actualité. L'on garde encore à l'esprit le souvenir ému d'une Sylvie Testud plus vraie que l'originale dans un biopic sous l'œil aguerrri de Diane Kurys. **Caroline Loeb** pouvait prendre la relève tant son parcours fait somme toute écho à celui de la romancière. En parlant de **Sagan**, c'est aussi beaucoup d'elle-même qu'elle nous livre. Avec le courage et l'acharnement au travail dont elle a fait preuve toute sa carrière.

Loeb aurait pu poursuivre dans la veine du combat féministe après le spectacle qu'elle consacrait à **George Sand**. D'ailleurs ne le fait-elle pas dans une certaine mesure, mais de manière plus subtile que d'aucuns l'avaient imaginé ? Dans cette nouvelle production, pas de discours fracassant mais une immersion dans l'intimité de l'écriture et d'une quête du vrai. **Loeb** — comme **Sagan** — tient le flambeau féministe haut et ferme en aimant les hommes... et j'avoue que ça me plaît. Quand je dis les hommes, je devrais écrire les Hommes. « *Françoise par Sagan* » illustre avant tout et surtout un humanisme chevillé au corps dont l'écrivain eut été bien incapable de se départir, n'en déplaise à ses détracteurs qui n'eurent de cesse de la présenter sous un faux jour, s'attachant aux frasques, quitte à les inventer, bien plus qu'à la pensée.

Caroline Loeb, elle aussi fut enfermée dans un personnage que le succès avait fabriqué. Dire le profond au creux de notre oreille, dire qu'il faut se battre pour exister et faire exploser le carcan dans lequel la vie — et les médias dans le cas d'artistes —, voilà bien de quoi il s'agit. Le texte adapté d'interviews reflète les multiples facettes d'une femme libre, fragile, forte, dotée d'une intelligence redoutable, espiègle, romantique, réaliste, engagée, vibrante, solaire, pétillante, pleine d'esprit. Sombre, aussi, quand le malheur frappe à la porte et que la maladie vient couper les élans de vie les plus farouches.

Sans verser dans la complaisance du « c'était mieux avant », **Sagan** incarne dans chaque jet d'écriture, chaque pique d'humour, chaque souffle de vie intense et décidée, le symbole d'un moment charnière de l'histoire où tant de choses susceptibles de pervertir l'avenir se mettaient en place. Pas d'autre alternative que de vivre, en l'honneur de tous ceux qui avaient été sacrifiés en six années d'infamie. Les deux décennies qui suivirent l'horreur de la seconde guerre mondiale témoignèrent d'une farouche volonté d'aimer, d'une quête d'insouciance pour oublier le pire. La reconstruction apportait son flot de confort, de nouveautés, d'excitation pour un avenir forcément prometteur. Mais les espoirs furent bien vite déçus. La télévision, le matérialisme, l'omnipotence de l'argent, le leurre de la libération sexuelle ont eu raison des utopies sociales et humanistes.

Le texte de ce spectacle, extrêmement dense, dépeint la petite histoire d'un chef de file de la littérature du XX^{ème} siècle pourtant convaincu du piètre intérêt que présentait ses romans comme sa propre existence. **Loeb** est mise en scène avec la précision d'orfèvre qu'on reconnaît à **Alex Lutz** où le moindre geste, le moindre déplacement dit le personnage autant que les mots. Une lumière discrète et millimétrée vient esquisser les contours d'un sacré petit bout de bonne femme, alliée parfaite de l'actrice qui fait briller **Sagan** de noir et d'or. De noir parce qu'elle aimait trop la vie pour ne pas haïr la mort. D'or parce que la vie trouve sa source dans la lumière, les mots comme les acteurs n'ayant d'autre plus beau rôle que de la sanctifier.

Caroline Loeb sera Sagan dans le Off à Avignon

INTERVIEW DE L'ÉTÉ La comédienne se confie avant de renouer avec la scène

Chaque jour, on s'est amusé à poser des questions estivales à des personnalités de passage dans notre région.

Depuis vingt ans, le Festival Off d'Avignon est devenu sa deuxième maison. Après avoir dialogué avec George Sand dans *George Sand, ma vie, son œuvre*, Caroline Loeb présente une autre femme de Lettres dans son nouveau spectacle *Françoise par Sagan*. Elle emprunte les traits et les mots de l'auteure de *Bonjour tristesse* sur les planches. En coulisses, c'est Alex Lutz – son acolyte depuis plusieurs années – qui gère la mise en scène. Au cours d'une soirée, il fait découvrir à Caroline Loeb, *Je ne renie rien*, un ouvrage qui recense près de trente ans d'interviews accordées à la presse. Le texte dévoile une Sagan plus amoureuse des mots que des mondanités, caractéristique que partagent les deux femmes.

De quoi sera fait votre été ?

Je vais d'abord passer entre trois semaines et un mois à Avignon. Cette période sera entrecoupée par un passage à Marignane. Le 29 juillet, j'y retrouve Desireless et Enzo Enzo pour le spectacle *Les Drôles de Dames des années 1980*. Puis, en août, je serai à la campagne et je ferai aussi quelques concerts à droite à gauche. J'ai aussi très envie d'aller à la mer mais ça sera plutôt en septembre quand il y aura moins de monde.

Quel est votre meilleur souve-



Habitée du Off, Caroline Loeb y revient cette année sous les traits de Françoise Sagan.

/PHOTO DR

nir d'été ?

Le plus récent est le voyage en Sicile avec ma fille l'année dernière. On a passé dix jours à découvrir des villes au bord de l'eau comme Palerme. J'adore

l'Italie, c'est un endroit merveilleux.

À quoi ressemble votre valise d'été ?

Je prends toujours trop de cho-

ses, beaucoup trop de fringues, beaucoup trop de livres aussi.

Est-ce que vous avez un livre d'été ?

Je ne suis pas trop du genre à en avoir un seul. Par contre, si je devais conseiller un pavé à lire l'été, ce serait *La Petite Femelle* de Philippe Jaenada. L'histoire est passionnante, le livre est extrêmement drôle. En plus, Philippe Jaenada est un homme féministe – comme Alex Lutz d'ailleurs – et quand je trouve des hommes féministes, je suis toujours contente. Philippe Jaenada est formidable.

Une musique pour cet été ?

"*C'est la chatte*" du collectif féministe Georgette Sand. Le clip est à pisser de rire. Elles parodient ma chanson "*C'est la ouate*" pour dénoncer le harcèlement sexuel en politique de la part d'élus comme Denis Baupin. Je fais une apparition dans le clip. Je suis contente que ma chanson serve à véhiculer un message féministe. En plus, ça fait trente ans qu'on me demande ce que signifie "*C'est la ouate*", au moins "*C'est la chatte*" tout le monde comprend !

Quel est votre péché mignon de l'été ?

Une glace par jour. J'adore ça. À Avignon, il y a un super glacier complètement dément place des Corps Saints. L'an dernier, ils avaient sorti un parfum au foin et un parfum mystère. Ce sont de vrais artistes.

Daria GOLUB

"*Françoise par Sagan*", du 7 au 31 juillet au théâtre du Coin de la Lune, 24 rue Buffon, Avignon. 04 90 39 87 29

La Provence

SAMEDI 30 JUILLET 2016

GRAND VAUCLUSE
AVIGNON - CARPENTRAS - ORANGE - BOLLÈNE

laprovence.com / 2,00€

Caroline Loeb, drôle de dame

CONCERT La comédienne se produit ce soir à Port-de-Bouc avec Enzo Enzo, Sabine Paturel et Desireless

L'été n'est pas de tout repos pour Caroline Loeb. Après Avignon, où elle joue *Françoise par Sagan* jusqu'à demain, elle sera à Port-de-Bouc ce soir pour *Les Drôles de dames des années 1980*. Le spectacle qui fête ses 20 ans a été monté par Olivier Kaefer à qui l'on doit la tournée *Stars 80*. Caroline Loeb y avait participé en 2013. Ce soir, elle se produit aux côtés de Desireless, Enzo Enzo et Sabine Paturel. La première a fait danser la France entière en 1989 avec *"Voyage Voyage"* tandis que les deux autres ont brillé avec les titres *"Juste quelqu'un de bien"* et *"Les bêtises"*. La première partie sera assurée par l'humoriste Danny Mauro et Océane, candidate de *The Voice Kids* 2014.

■ Qu'est ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?
J'ai trouvé très sympa l'idée de me trouver sur un plateau entre filles ! Il y a aussi un musicien avec nous mais c'est surtout un plateau féminin. En plus c'était l'occasion de chanter nos succès respectifs et d'autres morceaux, très différents. Je trouve que c'est un joli spectacle, tendre et drôle à la fois.

■ Qu'allez-vous chanter ?
Pour ma part ça sera *"C'est la ouate"*, évidemment (*tube de Caroline Loeb sorti en 1987, ndr*). Je vais aussi interpréter deux medleys de chanteurs que j'adore : Annie Cordy et Richard Gotainer. Nous allons également chanter toutes ensemble *"Papaoutai"* de Stromae, *"Foules Sentimentales"* de Souchon *"Tout pour la musique"* de France Gall et Michel Berger et *"C'est l'amour à la pla-*



"Je trouve que c'est un joli spectacle, tendre et drôle à la fois."

/ PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

ge" de Niagara. On a choisi ensemble les morceaux pour les collégiales. C'est un répertoire très diversifié. Nous sommes pour la plupart des artistes des années 1980 — sauf Enzo Enzo

— mais on chante des morceaux de toutes les époques. C'est un répertoire ludique et joyeux.

■ Connaissez-vous les autres

chanteuses avant ?
Je connaissais un peu Sabine Paturel, mais pas très bien. La rencontre avec Enzo Enzo a été très belle, on partage un duo ensemble sur lequel nous som-

mes très complices, c'est un chouette moment.

■ À quoi ressemble votre public ?
Il est très familial, très éclecti-

"Le matin, je suis Sagan et le soir je chante "Tata Yoyo". J'adore ça."

que. C'est très drôle à voir d'ailleurs. La dernière fois quand on a commencé à chanter *"Papaoutai"*, des enfants de 13 ou 14 ans sont venus danser juste devant la scène. Ils étaient très contents de reconnaître le morceau.

■ Et Françoise Sagan dans tout ça ?

C'est toujours aussi bien ! Le public est au rendez-vous, certains sont même venus plusieurs fois voir le spectacle. En plus je suis contente parce que les gens achètent le livre qui a inspiré la pièce, *Je ne renie rien*.

■ Est-ce que vous trouvez ça compliqué de passer d'un registre à un autre ?

Non non, c'est même amusant. Le matin, je suis Sagan et le soir je chante *"Tata Yoyo"*. J'adore ça, ça me fait beaucoup rire. Et ça me ressemble : je m'intéresse à des choses graves et profondes mais j'aime aussi faire la pitre. Faire des choses qui ont des couleurs différentes est mon idéal, ce n'est pas antinomique finalement.

Propos recueillis par Daria GOLUB

"Les drôles de dames des années 1980" ce soir à Place Lazzarino à Port-de-Bouc à partir de 20h30. Gratuit. "Françoise par Sagan" jusqu'au demain au théâtre du Coin de la Lune, 24 rue Buffon, Avignon. 04 90 39 87 29

La Terrasse

LE COIN DE LA LUNE
D'APRÈS JE NE RENIE RIEN DE FRANÇOISE SAGAN /
MES ALEX LUTZ

FRANÇOISE PAR SAGAN

Après George Sand, Caroline Loeb part à la rencontre d'une autre figure littéraire : Françoise Sagan. La comédienne et chanteuse adapte à la scène des interviews de l'écrivaine disparue en 2004.



Caroline Loeb crée *Françoise par Sagan*.

Paru en 2014, 60 ans après la sortie de *Bonjour Tristesse*, *Je ne renie rien* (Editions Stock) regroupe des entretiens donnés par Françoise Sagan entre 1954 et 1992. C'est à partir de ce recueil que Caroline Loeb a tissé « *un monologue dans lequel [l'écrivaine] se révèle avec toute sa tendresse, son intelligence féroce et son humour subtil* ». Sous la direction d'Alex Lutz, la comédienne s'empare de cette parole en évoquant plutôt qu'en imitant la présence si particulière de Françoise Sagan. Passion pour la littérature, relation au désir, à l'amour, à l'argent, au jeu, à la mort... Ce seule-en-scène revient sur les grandes questions qui ont nourri l'œuvre et traversé la vie de l'écrivaine. Cela, en mettant en lumière la personnalité d'une artiste entière et singulière. D'une femme qui a toujours voulu vivre en pleine liberté.

M. Piolat Soleymat

AVIGNON OFF. *Le Coin de la Lune*, 24 rue Buffon.

Du 7 au 31 juillet 2016 à 11h15.

Relâche le 17 juillet. Tél. 04 90 39 87 29.

RENCONTRE AVEC CATHERINE LOEB | "Françoise par Sagan" au Coin de la Lune

« J'ai découvert une femme fine, drôle, intelligente »

Toujours hyperactive dans tous les domaines culturels, Catherine Loeb apprécie énormément l'ambiance si particulière du festival d'Avignon. Avec ce monologue sur Françoise Sagan, elle ajoute une corde à son arc.

→ Vous êtes une fidèle du festival d'Avignon. Pourquoi ?

« Je ne compte plus mes participations au festival d'Avignon. J'y viens depuis 1982 en tant que metteur en scène, auteur, actrice. Cette année c'est mon huitième spectacle. L'an dernier, il portait sur George Sand. J'ai mis en scène les "Bon becs", les "bijoux", "l'oiseau rare", j'ai joué "Mistinguet, Madonna et moi" et bien sûr présenté "Shirley" avec Judith Magre, rôle pour lequel elle a reçu un Molière. Je suis accro au festival d'Avignon, c'est le moment de l'année que je préfère. J'ai une passion pour lui et je travaille toute l'année pour y venir. Pendant trois semaines, je plonge dans cette marmite car tout se passe ici : c'est un lieu de création, de rencontres d'artistes, de passionnés de théâtre. Ces rencontres nous font avancer dans nos réflexions, notre découverte des autres. C'est tout simplement magnifique. »

→ Pourquoi avoir choisi Françoise Sagan ?

« À deux reprises "Je ne renie rien", recueil d'interviews données tout au long de sa vie, m'est tombé dans les mains, la première fois chez Alex Lutz, la seconde, un ami me l'a offert. Un hasard qui n'en est pas un. J'ai découvert une femme fine, drôle, intelligente. Elle aborde tous les sujets, son éducation, la mort, la

sexualité, l'écriture. Elle est bouleversante et touchante, tant elle apparaît fragile et forte à la fois. »

→ Comment s'est construit ce monologue ?

« J'ai adapté le texte. Mais c'est Alex Lutz qui a eu la vision de ce spectacle. Son regard et sa sensibilité sont très importants. La perruque c'est lui. La voix, l'intonation, le décor et la musique, ont fait l'objet d'un travail commun important. Les lumières d'Anne Couderet sont bien sûr fondamentales. Denis, le fils unique de Françoise Sagan, a suivi toutes les étapes de cette création et nous a soutenus. »

→ Hormis Alex Lutz, c'est un travail de femmes ?

« C'est vrai, mais Alex a une sensibilité féminine très forte et assumée. Il adore la parole de Sagan, qui était une femme libre, qui a fait bouger les lignes à son époque. C'était un



Caroline Loeb aime Avignon et son festival.

bonheur de travailler ensemble. »

→ Des projets ?

« Je suis toujours pied au plancher avec des tas d'idées mais, avant tout, ce spectacle doit vivre encore

longtemps. Ayant été élevée à New York, j'ai énormément envie de jouer ce texte en anglais là-bas et à Londres. Mais je reste fidèle aux Bon Becs qui sont des musiciens fantastiques, etc... Dans tous les

L'INFO EN +

BIO EXPRESS

Née le 5 octobre 1955 à Neuilly-sur-Seine. Sœur de Martyn Loeb Caroline Loeb, fille d'artistes, est une « incurable artivore » : comédienne, chanteuse, styliste, animatrice radio, chroniqueuse, metteur en scène, auteur, performeuse. Après George Sand l'an dernier, elle participe pour la huitième fois au festival d'Avignon (selon ses calculs) avec sa propre adaptation et interprétation des mémoires de Françoise Sagan.

cas, j'irai voir beaucoup de spectacles. C'est aussi cela Avignon. »

Propos recueillis par Anny AVIER

"Françoise par Sagan" au Coin de la Lune tous les jours à 11h15.

"Françoise par Sagan", on reste bluffé

Françoise Sagan ne pouvait rêver de meilleure interprète que Caroline Loeb pour porter ses mémoires sur scène. On peut quasiment parler de réincarnation tant la ressemblance est forte. L'éclairage savamment diffusé tout au long du monologue contribue fortement à l'évocation. La proximité donne toute l'intimité nécessaire à cette rencontre. La silhouette coiffée de son célèbre casque blond se révèle, fragile dans la pénombre. On reste bluffé : le son de la voix, le débit légèrement saccadé, le bras nonchalamment plié, le menton reposant sur la main, tout y est.

Elle reprend vie devant nous.

C'est dans la cuisine de son metteur en scène, le très doué Alex Lutz, que Caroline Loeb a découvert le livre "Je ne renie rien" recueil d'interviews données tout au long de la vie de l'écrivain. Bien lui en a pris. Elle en a tiré un monologue bourré d'humour et de sensibilité, balayant un destin hors du commun, celui d'une écrivaine précoce, trop vite projetée dans le succès et l'argent. Tout est évoqué : sa relation à la littérature, son dédain de l'argent, sa quête du bonheur, sa passion pour le jeu, son accident et sa dépendance à la



Caroline Loeb est vraiment Sagan.

drogue, à son fils, sa relation à la mort. La musique d'Agnès Olier, accompagnée Sagan tout en fluidité. En redonnant vie à cette femme libre, sensible, dé-

routante, drôle et parfois fantasque, Caroline Loeb a fait le bon choix et nous donne l'envie de relire Françoise Sagan, tout simplement.

#Offavignon : Seuls en scène

Écrit par Jean-Louis Châles | jeudi 28 juillet 2016 13:41 | Imprimer



Caroline Loeb, une Françoise Sagan plus vraie que nature. Photo Richard Schroeder

Françoise par Sagan

Mise en scène avec élégance et doigté par Alex Lutz, Caroline Loeb, perruque blonde et débit de paroles heurté et languissant, donne vie aux confessions de Françoise Sagan, réunies dans « Je ne renie rien » édité chez Stock.

On écoute avec une attention aiguë les propos souvent provocateurs d'une gamine devenue millionnaire très jeune, passionnée de littérature et qui s'est jetée à corps et à cœur perdus dans tous les excès : jeu, alcool, amours... « Le seul moyen, affirme-t-elle, de trouver une forme de repos ».

Avec une nonchalance assumée, un sens de l'autodérision inhabituel chez les écrivains célèbres, la voilà qui confie fuir les journalistes et les séances photos, aimer jeter l'argent par les fenêtres, vivre à cent à l'heure, au risque d'en mourir. Ce qui a bien failli lui arriver lorsque sa voiture a dérapé, vitesse excessive oblige. On est ébloui par l'intelligence, la modernité de cette femme plutôt timide, clairvoyante face au temps qui passe.

Caroline Loeb, délicate comédienne, communique sa passion pour Sagan, femme atypique qui a refusé de se fossiliser dans le carcan de la célébrité, brandissant le droit à la futilité comme on relit les droits de l'homme. Et de la femme. Surtout de la femme. Il est vrai que c'est plus facile quand on est riche.

Jean-Louis Châles

Notes et chroniques

Littérature, musique, spectacles... Le blog de Jean-Pierre Longre

14/07/2016

Ne rien renier. Festival off d'Avignon 2016



Françoise Sagan, textes choisis par Caroline Loeb, *Françoise par Sagan*, mise en scène d'Alex Lutz, avec Caroline Loeb, Compagnie On Peut, Théâtre Au coin de la Lune, Avignon.

Dans *Je ne renie rien*, publié chez Stock, Françoise Sagan se souvient, se confie, se fâche, s'amuse, s'émeut... À partir de ce recueil d'entretiens, Caroline Loeb a composé un monologue tour à tour ou à la fois drôle, sincère, lucide (sur soi, sur les autres), sans concessions (pour soi, pour les autres), passionné, angoissé parfois, et elle l'interprète avec

une vivante fidélité.

Dans une mise en scène sobre, dont le jeu des ombres et des lumières met en relief la fragile présence d'une Sagan « toujours sur le fil du rasoir », la



comédienne se fond dans son personnage, incarnant ce qui la caractérise le mieux : son langage. Loin de la vision caricaturale qu'avec la complicité de la presse elle a pu donner d'elle-même (la flambeuse, la mondaine alcoolique), elle dévoile ici ses doutes, ses utopies, sa générosité sans faille, sa fibre maternelle, sa considération pour les autres (« Lorsque je regarde quelqu'un, c'est pour le voir, ce n'est pas pour voir dans ses yeux mon reflet »), et ce qui par-dessus tout a guidé sa vie : l'amour de la littérature.

Jean-Pierre Longre

BAZ'ART

Des films, des livres

[🏠](#) [Cinéma en salles](#) [Lectures](#) [Musique\(s\)](#) [En scène!!](#) [Jeunesse](#) [Concours](#) [DVD](#)

Baz'art : Des films, des livres... > en scène > Caroline Loeb, c'est Sagan qu'elle préfère..

20 juillet 2016

Caroline Loeb, c'est Sagan qu'elle préfère..

« Si tout était à recommencer, je recommencerais bien sûr, en évitant quelques broutilles : les accidents de voiture, les séjours à l'hôpital, les chagrins d'amour. Mais je ne renie rien. »

Après le formidable spectacle "Maligne" de Noémie Caillaud dont j'ai chanté les louanges il y a huit jours, ma virée lors du Off d'Avignon a été l'occasion de découvrir une pièce dont cette fois ci je n'avais jamais entendu parler, et pour cause il s'agit d'une création pour Avignon d'une pièce qui se jouera à la rentrée prochaine à paris, au Théâtre des Marais exactement..

Cette pièce, c'est "Francoise par Sagan", autrement dit, un monologue joué par Caroline Loeb, la célèbre interprète de "C'est la Ouate", ce mythique tube de ma jeunesse.

A des années lumières ou presque de ce tube léger et un poil répétitif, Loeb s'approprie à sa façon une des icônes de la littérature française qui, depuis la parution en 1954 de "Bonjour tristesse", le premier roman publié à dix-huit ans qui fit sa notoriété internationale, à sa disparition en 2004, aura profondément marqué le paysage littéraire français.

Après son spectacle sur George Sand, " George Sand, ma vie son oeuvre " Caroline Loeb s'attaque donc à une autre grande icône de la littérature française et se propose d'aller voir au delà de l'image de Sagan renvoyée par les médias, cette femme au phrasé si particulier, fan de belles voitures, de poker, et vaguement misanthrope ,une image sulfureuse de l'écrivaine réduite à ses frasques, bref forcément un peu trop réductrice .

"Le théâtre est un art absolument bourgeois, puisqu'une place vaut au minimum vingt francs. Et le rouge, le noir, l'or, les décors, la mise en scène, tout marche comme une petite fabrique de marionnettes. À part les maisons de la culture où l'on inflige à des malheureux, claqués, sortant de leur travail, du Brecht ou du Pirandello, ce que je trouve d'un snobisme effrayant..."

A partir des textes de ses interviews publiés chez Stock, " Je ne renie rien ", la pièce réhabilite à sa manière SAGAN à travers un fin monologue dans lequel l'auteur de " Bonjour Tristesse " se révèle en effet sa tendresse, son intelligence féroce, et son humour subtil.

Dans ces entretiens donnés entre 1954 et 1992 repris ici en grande partie par Caroline Loeb on nous dévoile tout de LA Sagan : son regard sur l'amour, l'amitié, l'argent, l'écriture, les hommes et les femmes, les voyages, en multipliant les traits d'esprits et les confidences de bon aloi...

Où l'on découvre aussi combien Sagan était une femme cultivée, libre et humaniste, et même, étonnamment, résolument optimiste que l'on prend beaucoup de plaisir à (re)découvrir.

Se dessine ainsi au gré de ces confidences parfois murmurées, une figure cohérente et sincère parfaitement mise en exergue par une Caroline Loeb qui ne cherche pas le mimétisme à tout va mais évoque l'esprit de Sagan sans jamais la trahir.

Emouvante, drôle, lucide et implacable, Sagan/Loeb nous parle de son amour absolu pour la littérature, de la fragilité des hommes, de l'importance du désir, de son dédain pour l'argent, de sa passion pour le jeu, et de la mort en embuscade.

Aidée par la discrète mais pertinente mise en scène de l'incontournable *Alex Lutz* et de la mise en lumière remarquable et remarquable d'Anne Coudret, on découvre la douce part d'ombre de Sagan par le truchement d'une conversation intime et pleine d'esprit avec celle qui fut quand même une artiste entière, comme on en voit peu à l'heure actuelle avec qui Caroline Loeb s'est forcément trouvé en osmose, avec à mon avis quelques points communs, elle qui n'a jamais sacrifié sa carrière à ses idéaux et valeurs morales.

"La gloire, l'immortalité après moi... Si l'on me disait que, dès l'instant où je serai dans la terre, il n'y aura plus un article sur moi, plus rien, cela me serait – m'est – complètement indifférent".

Loin du mythe qui a été construit autour de la grande SAGAN Sagan par Françoise nous fait découvrir une femme ouverte, d'une sensibilité à fleur de peau, amoureuse de la vie et de l'humain, passionnée de littérature et de musique.

En résumé, un seul(e) en-scène qui revient donc avec beaucoup d'intelligence et de réussite sur les grandes questions qui ont nourri l'œuvre et traversé la vie de l'écrivaine, et le fait en mettant en lumière la personnalité d'une artiste entière et singulière qui a toujours cherché avant toute chose à vivre en pleine liberté.

🏠 Critiques Avignon Off - Festival d'Avignon

Françoise par Sagan

Vendredi 22/07/2016 à 13H50

0
Partages



Un hommage tout en monologue à voir jusqu'au 31 juillet au Théâtre Au Coin de la Lune

C'est un joli portrait de Françoise Sagan qui nous est proposé au Coin de la lune. Elle apparaît dans la pénombre et n'en sortira pas jusqu'à la fin du spectacle, ceci pour donner un ton particulier à ce portrait, même si c'est quelque peu frustrant pour le spectateur.

Françoise par Sagan est inspirée d'entretiens que le "charmant petit monstre" (ainsi que la définissait Mauriac) a accordés tout au long de sa vie. Et on replonge avec délices dans une époque, un style, une liberté... Et on redécouvre cette femme très accrochée à la vie, pleine de simplicité, pince-sans-rire, et possédée par une capacité d'autodestruction qui fait frémir. Paumée, un peu décalée dans ce monde de célébrité qui va l'envahir, Sagan revit devant nous grâce à Caroline Loeb qui s'est fait la tête de l'auteur mais ne tombe jamais dans l'imitation.

Au travers de ses mots, ses gestes, on se rend compte à quel point Sagan tenait la littérature comme un acte sacré, était une personne foncièrement bonne, souvent abusée par les autres, et d'une générosité sans limites. La mise en scène juste, sobre d'Alex Lutz, nous fait pénétrer au coeur de cette grande dame de la littérature, et nous donne envie de relire Bonjour tristesse, La chamade ou Avec mon meilleur souvenir. Un bel hommage à celle qui ne se considérait pas comme un grand auteur, surtout après Proust ou Stendhal, disait-elle.

Notre avis : à voir.



Dominique



On a vu

Françoise par Sagan : bonjour mélancolie

Réagissez !

☆☆☆☆☆ 63 vues

[Découvrir Caroline Loeb](#)

Dans le cadre très intime du petit théâtre du Marais j'ai passé l'un des plus beaux moments de cette rentrée théâtrale, au plus près de la vérité, de l'âme, du cœur, de la pensée, de l'humour et des émotions d'une de mes écrivaines préférées.



Une incroyable performance

Un grand bravo à **Caroline Loeb** qui incarne pendant près d'une heure trente une **Françoise Sagan** plus vraie que nature ; sans forcer, sans effets grandiloquents ou de composition forcée, elle entre naturellement dans la peau de l'écrivaine à un point de mimétisme impressionnant.

Un exploit qui tient du grand art.

Je ne renie rien !

Ce spectacle est monté à partir des textes publiés des interviews de Sagan « *Je ne renie rien* ».

Une adaptation très efficace, intelligente toute en nuances balançant entre humour en demi-teinte, émotions sans pathos.

Un très bel écrin pour la comédienne qui distille une douce mélancolie tenace, qui vous poursuit longtemps après la représentation, le regret d'une époque révolue, d'une personne qu'on aimait disparue.

L'époque d'une femme de talent, à la personnalité complexe, qui ayant connu la célébrité et la fortune très (trop ?) tôt, avec ses joies et ses travers, a su durer, tout en vivant pleinement sa vie de femme, entièrement libre de ses choix sans entraves ni contraintes, se dépensant sans compter, dans tous les sens du terme, brûlant la vie par les deux bouts d'une cigarette perpétuellement allumée au bout de ses lèvres.

Un moment magique

Fêtes, jeux, pensées, pulsions du cœur et du sexe, écriture, droit à la contemplation ou à l'inaction : tout est assumé, revendiqué hautement par cette écrivaine de talent devenu un personnage de roman.

C'est ce qui nous touche au plus profond de nous, nous, spectateurs de ces fragments de pensées et de vie représentées. Etriqués que nous sommes, pour la plupart, dans nos petites vies, nos rêves inaboutis, nos désirs mis sous cape par les contraintes, les interdits, la « bonne » morale, le matérialisme...

Une vraie bouffée d'oxygène, une belle parenthèse enchantée, qui nous envoie planer bien haut dans le plaisir, l'émotion, cette sensation trop rare, d'avoir vécu un moment magique, hors du temps, en compagnie de deux femmes exceptionnelles **Caroline Loeb** et **Françoise Sagan**, sans oublier la mise en scène subtile, efficace, d'**Alex Lutz** qui font de ce monologue, une réussite théâtrale unique, une leçon de vie pleine d'humanisme qui fait du bien, indispensable à voir et à entendre, sans attendre, que vous soyez lecteurs de Sagan ou pas.

CULTURE-TOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

LU / VU PAR PHILIPPE JOUSSERAND

Publié le 07 déc . 2016

L'AUTEUR

Françoise Sagan (1935-2004) est entrée en littérature avec rapidité et fracas, à la manière dont elle conduisait ses voitures. Elle a dix-huit ans lorsqu'elle publie en 1954 « Bonjour tristesse », un premier roman court, superbement écrit et qui fait scandale. Elle reçoit le prix de la Critique ; Mauriac la qualifie de « charmant petit monstre » dans Le Figaro ; les ventes s'emballent ; elle est lancée. Tout en prétendant être paresseuse, elle voue sa vie à l'écriture, signant une vingtaine de romans et une dizaine de pièces. « Je suis romancière par vocation et écrivain de théâtre par amusement », disait-elle. On lui doit aussi des chansons, des chroniques, des nouvelles, des Mémoires... Ceux qui lisent vite et sans attention la prirent à la légère, qualifiant avec condescendance son écriture de « petite musique ». Comment firent-ils pour ne pas se rendre compte qu'ils étaient face à l'une des plus jolies plumes du XXe siècle ?

THÈME

Seule en scène, Sagan évoque des souvenirs de jeunesse, dessine son autoportrait, parle de la vie, de sa vie, raconte sa profession d'écrivain et aborde tous les thèmes chers qui ont nourri son œuvre.

POINTS FORTS

- 1) Le texte du spectacle est un montage de réponses que Françoise Sagan a faites dans le cadre d'interviews. L'exercice n'est jamais facile. Face à un journaliste, surtout à la radio et à la télévision, tout est affaire de spontanéité puisque le repentir n'est pas de mise. Impossible de remâcher une idée, de revenir sur une pensée, de polir une phrase comme devant une feuille de papier. Sagan ne fut pas seulement un grand écrivain mais aussi une femme d'une remarquable intelligence, aiguisée, fine, de tous les instants. Pour preuve, ses interviews ont été conservées, éditées, rééditées et sont donc, aujourd'hui, interprétées sur une scène.
- 2) Que nous dit-elle exactement ? Bien sûr, elle évoque sa légende faite de verres de whisky et de voitures rapides, de boîtes de nuit et de casinos, de célébrité éclatante, de fortunes fluctuantes, mais derrière cette panoplie à la Fitzgerald qu'elle s'était résignée à porter « comme une voilette », Sagan laisse apparaître son vrai visage. Elle explique son rapport au temps – notre vraie richesse selon elle-, son goût pour la liberté, sa passion pour la littérature (Proust, Stendhal, Dostoïevski, Sartre, Faulkner...), l'importance qu'elle accorde à l'imagination et à l'humour, la prépondérance de la solitude dans nos existences, et enfin sa curiosité sans fin et sa tendresse sans fond pour les gens, les autres, ses semblables.
- 3) Caroline Loeb a fait une bonne adaptation de l'ouvrage « Je ne renie rien » publié chez Stock, un texte bien serré, dense, varié, bien rythmé, sans longueur.
- 4) Jouer le personnage de Françoise Sagan au théâtre, c'est aller au casse-pipe ! En cinquante ans de carrière, elle fut souvent invitée à la télévision. Du coup, chacun connaît son visage, sa frange blonde et surtout son phrasé rapide, saccadé, un peu bafouillant, pas toujours audible (Les Guignols de l'Info l'on suffisamment brocardée). Comment jouer tout cela ? Bien dirigée par Alex Lutz et conseillée par la comédienne Sophie Barjac, Caroline Loeb ne cherche pas à l'imiter, elle la recrée. Elle lui donne une lassitude amusée, une douceur désabusée.

POINTS FAIBLES

Dommmage qu'il y ait moins de souvenirs concrets dans la seconde partie. Sagan, qui maniait si bien l'humour, n'avait pas sa pareille lorsqu'elle évoquait des événements de sa vie personnelle.

EN DEUX MOTS ...

Disparue en 2004, Françoise Sagan n'est pas oubliée. Après le film réalisé par Diane Kuris avec Sylvie Testud et un premier seule-en-scène de Prune Lichtlé, Caroline Loeb la fait donc revivre en disant des extraits de ses meilleurs entretiens avec la presse.

Une heure d'intelligence absolue, de grande lucidité, d'humour, de gentillesse aussi. On ressort ébloui par sa pensée originale et intimement touché par son regard sur l'existence.

UNE PHRASE

Françoise Sagan : « Je suis quelqu'un qui se blesse. »



FRANÇOISE PAR SAGAN au Théâtre du Marais

13 Décembre 2016

Un spectacle fin, drôle et chaleureux, un rien insouciant. Comme un rendez-vous d'amitié que l'on aurait aimé avoir avec Françoise Sagan.

Caroline Loeb joue Sagan, bougonne et malicieuse, avec douceur et enthousiasme. Nous sommes surpris et ravis par les formules lucides et définitives, les peurs et les joies, les souffrances et les plaisirs de l'auteure, qui composent ce passionnant florilège de réflexions perfides et de pensées intimes.

D'une infinie délicatesse, cette interprétation incarnée nous touche. Caroline Loeb se confond à son personnage de façon remarquable. Un travail soigné et réussi sur la voix, son timbre et sa diction, sur les mouvements du corps et ses postures. Une magnifique comédienne qui nous trouble de ses phrases et des images qui en jaillissent, nous baignant des mots chauds, lutins ou piquants surgis de la mémoire de Sagan.

L'adaptation théâtrale et l'interprétation de Caroline Loeb parviennent à nous faire oublier l'instant théâtral. Nous sommes dans une sorte de poésie de l'émotion charriée par les mots, les couleurs et les sensations qui s'en dégagent, nous enveloppant tout le long.

Les textes sont choisis parmi des entretiens. Ils semblent porter la volonté de mieux connaître ce qui fonde l'imaginaire et la créativité de l'auteure, nous livrant parfois des bribes de sa vie qui illustrent son parcours et qui ont sans doute contribué à façonner son talent. Du plaisir d'écrire qu'elle réclame avidement aux plaisirs de la vie qu'elle dévore avec insouciance, Sagan traverse la célébrité comme elle traverse sa vie, discrète et distante, élégante et anticonformiste, prête à tout pour vivre heureuse.

La musique d'Agnès Olier et le merveilleux jeu de lumières d'Anne Coudret accompagnent cette ambiance confidente, au velours doux et caressant, parsemée de moments rieurs.

La mise en scène d'Alex Lutz rend fluide et léger ce monologue riche et éclectique, au rythme d'un Andante tranquille et joyeux servant merveilleusement la mélancolie du bonheur qui ressort des propos de l'auteure.

Agréable et incisif, charmant et passionnant, ce spectacle est une ode à Françoise Sagan. Les amoureux de Sagan l'apprécieront sans aucun doute avec un étonnement gourmand et un plaisir délicieux. Joué par une admirable Caroline Loeb, ce monologue théâtral, poétique et plein d'humour, est à loger parmi les jolis souvenirs de théâtre. À voir sans hésiter.

FRANÇOISE PAR SAGAN - Un peu de soleil...

Avec ce *Françoise par Sagan* Caroline Loeb prouve qu'elle est n'est pas seulement une bonne comédienne, mais aussi une grande comédienne. Sa composition du personnage de la romancière venue d'ailleurs, mi OVNI mi ange déchu, auteure de *Bonjour tristesse* à l'âge de 18 ans, est magistrale. Boudeuse, les bras croisés, le regard bas sous un rideau de cheveux blonds, Sagan est là. Fragile. On la toucherait presque si ce n'était elle qui nous touchait au cœur par ses phrases mitraillettes qui véhiculent sa philosophie de la vie. Dans une scénographie ambiancée aux allures d'écrin, Sagan brille étrangement comme ces perles claires présentées sur du velours noir. Une boîte à Sagan. Car c'est bien une exposition de sa vie, avec ses emballements et ses désolations, dans des interviews donnés entre 1954 et 1992 que la comédienne a recueillie, montée avec rythme, sans rien y adjoindre. Françoise Sagan se confie, Caroline Loeb la confesse. Sobrement, snobement, avec ce ton d'ennui qui n'appartient qu'à elle, elle expose ses propres logiques et ses contradictions, sa solitude aussi. La comédienne a su retrouver la tonalité de sa voix, son débit si caractéristique, sa moue désabusée, ses postures, et livre un texte à la ligne mélodique quasi musicale en forme de libre propos. Strictement dirigée par Alex Lutz, admirablement éclairée, le personnage lui va comme un gant.

François Varlin

Françoise par Sagan

D'après Je ne renie rien de Françoise Sagan, adaptation de Caroline Loeb. Mise en scène : Alex Lutz. Avec Caroline Loeb (photo @Richard Schroeder)

Théâtre du Marais, 37 rue Volta, 75003 Paris, 01 71 73 97 83

www.theatredumarais.fr

